

Incomplet.

Nº. C. LIV.

47

L'AMI DU PEUPLE,

OU

LE PUBLICISTE PARISIEN,

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la Patrie,
du Moniteur, et du Plan de constitution, etc.

Vitam impendere vero.

Du Lundi 5 Juillet 1790.

Dispensation scandaleuse des faveurs de la cour.
--- Ingratitude insigne pour les services rendus
à l'état. --- Indignes traitemens exercés contre
les Invalides. --- Mépris manifeste du sieur
Bailly, pour les bons décrets de l'assemblée
nationale.

Dans la séance du 2 juillet, M. le Camus,
rendant compte du travail du comité des pen-
sions, a fait voir par une foule d'exemples,
à quel point, sous l'ancien régime, les serviteurs
de la patrie ont toujours été sacrifiés à l'intri-
gue des courtisans, à l'ambition des ministres.
Non, a-t-il dit, il n'est sorte de cabales et
d'intrigues qu'on n'ait employée pour dépouil-
ler le trésor public, au profit de gens qui ne
méritèrent jamais la plus légère récompense;
tandis que de braves soldats n'ont obtenu pour
prix de leur sang, que de misérables pensions

qui ne peuvent même assurer leur subsistance; il a cité à ce sujet, l'exemple d'un brave soldat qui n'a obtenu que 44 liv. de pension, pour avoir été cause de la prise d'une ville; l'exemple d'un autre qui n'a eu que 200 liv. pour avoir fait prisonnier le général ennemi à la bataille d'Ofelt; l'exemple d'un autre criblé de coup, qui n'a que 6 liv. par mois: tandis qu'une foule d'intriguants attachés aux maisons du roi et de la reine, ont des pensions sous cent titres divers. On y voit des dames de la reine, jouir de pensions, de gratifications, sous les titres de droit du château, de droits de bougies jaunes, de droits de bougies blanches, &c. Croira-t-on que l'état des pensions, que l'infidèle Neker ne portoit qu'à 30 millions, se monte à 58,800,000 liv. Comme l'état ne doit de gratifications qu'à ceux qui ont bien mérité de la police, on pense que chez une nation libre, où le patriotisme est la première vertu, la plus glorieuse récompense des services rendus à l'état, doit être des signes d'honneur; les récompenses pécuniaires ne devant être accordées qu'à ceux qui en ont absolument besoin, principe sur lequel j'ai insisté tant de fois depuis onze mois. En conséquence, le comité a proposé de détruire toutes les gratifications actuelles et de fixer 12 millions, à répartir entre ceux qui auroient justifié avoir mérité d'après l'attestation du roi et des directoires de départemens, pensions qui ne pourroient être accordées que par un décret du corps législatif. Pour en obtenir, il faudroit avoir servi la chose publique pendant 30 ans, et à 70

mettre aveuglément à un despotisme barbare , dont il n'ont été malheureusement que trop longtemps les victimes : ils réclament le droit de leurs pères.

On leur a reproché de n'être pas satisfait de la table ; ils ne disconviennent pas que celle des officiers ne soit très-bonne : quant à la leur , couverte de débris , de têtes , de pieds , de bouts de jarets , de légumes flétris , elle ne sauroit être bien délicate !

On leur a reproché l'insurrection , c'est un outrage encore : mais si chacun d'eux fait des vœux pour la conservation d'un asile de tant d'infortunés , chacun d'eux désire aussi que les abus soient proscrits.

On les accuse de calomnie : ils se flattent qu'ils ne la connoîtront jamais ; mais ils se feront toujours un devoir de dévoiler les abus ; c'est celui de tout bon citoyen.

On leur rappelle Louis XIV et Louis XV. Pré-tendrait-on que ces princes eussent eu dessein de livrer de braves soldats à la rapacité de leurs chefs , et de les faire gémir sous un despotisme barbare ?

S'il est à l'Hôtel quelques sujets qui ne soient pas mécontents : ce sont , à coup sûr , des intrigants qui n'ont aucun droit d'y être , qui craignent de perdre quelque place lucrative , et qui ont oublié qu'ils sont hommes.

Observation de l'Ami du Peuple.

Rien n'est mieux fait pour démontrer combien nous sommes loin de la liberté , et combien les agens comptent sur le rétablissement de l'ancien régime , que l'impudence avec laquelle ils se jouent des loix , que l'audace avec laquelle ils foulent aux pieds les décrets de réforme , que l'impunité avec laquelle ils poursuivent leurs ancieⁿ.

erremens ; on diroit qu'ils n'ont en vue que de nous faire sentir à quel point nous sommes esclaves : encore si les citoyens qui ont le mieux mérité de la patrie n'étoient pas leurs plus tristes victimes ! Voyez les invalides ; est-il une ame honnête et sensible qui ne soit touchée de compassion pour ces militaires surannés, ces infortunés serviteurs de la patrie, que l'assemblée nationale abandonne sans pitié à leurs tyrans ; tandis qu'elle accumule sans pudeur des sommes énormes sur la tête des gros bénéficiers ; et que des orateurs, jadis populaires, n'ont pas honte de prostituer leurs talens à encourager cette scandaleuse prodigalité, en plaidant le besoin des délices mondaines, devenues nécessaires à ces sibarites, par une suite de l'éducation et de l'habitude.

Mais quoi ! une coëffreuse empochera chaque année 2000 liv. pour avoir donné un coup de peigne au dauphin ; tandis qu'un brave soldat, criblé de coups, obtient à peine trois louis annuellement ! Un baladin de la cour touchera dix mille livres annuelles pour quelques cabrioles, tandis que le vainqueur d'une ville obtient à peine 44 liv. de pension ! Et que ne dirions-nous pas, si nous faisons voir de fameuses catins de la cour, gorgées d'or pour quelques services honteux rendus à Messaline : tandis que le pauvre peuple, qui fournit à ces profusions, languit dans la misère !

Frappé de ces objets effroyables, le comité des pensions a rougi de voir 59,000,000 enlevés aux laboureurs et aux artisans, pour engraisser les flagorneurs du prince, les suppôts et les satellites de l'autorité, les servantes et les valets de la cour. On a senti la nécessité de réduire ces pensions, et d'accorder enfin quelques petites gratifications aux soldats de l'Etat. Au bout de trente ans de services, vous pourrez donc espérer, braves guerriers, quelque faible rétribution ; et à l'âge de 70 ans, lorsque vous n'aurez plus d'organes pour jouir, lorsque votre sang sera glacé dans vos veines, lorsque vous serez morts au monde, vous recevrez en retraite vos minces appointemens, si toutefois ils ne vous sont pas retenus alors, comme aujourd'hui, par vos indignes officiers !

M A R A T, *l'Ami du Peuple.*

De l'Imprimerie de M A R A T.